Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

52 | 2005

Lexique, terminologie, discours

Mimesis et vérité. Le discours direct dans « La vie de Saint Louis » de Joinville

Michèle Perret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/199>

DOI : 10.4000/linx.199

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 113-123

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Michèle Perret, « Mimesis et vérité. Le discours direct dans « La vie de Saint Louis » de Joinville », *Linx* [En ligne], 52 | 2005, mis en ligne le 27 janvier 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/199> ; DOI : 10.4000/linx.199

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Mimesis et vérité

Le discours direct

dans « La vie de Saint Louis » de Joinville

Michèle Perret

Université Paris X - Nanterre

Dans un article déjà ancien (1996) portant sur ce que Gérard Genette (1991) appelait des *indices de fictionnalité*, c'est-à-dire les oppositions linguistiques entre les énoncés fictionnels et les énoncés factuels, j'avais comparé pour, entre autres, leur emploi du discours rapporté, un récit nettement factuel très proche du reportage, *La vie de Saint Louis* de Joinville et un récit purement fictionnel, *Le roman de Mélusine*, de Jean d'Arras, en partant de l'hypothèse que plus un récit cherchera à rendre compte objectivement d'événements réellement arrivés, plus il reproduira les discours qu'il rapporte au style indirect, qui ne prétend pas à la littéralité¹.

Les résultats étaient convaincants, puisque, dans l'échantillon dépouillé, le discours indirect représentait chez Joinville 13 % du texte, pour tomber dans *Mélusine* à moins de 1%. En même temps la place accordée au discours direct passait de 9 % chez Joinville à 34 % dans *Mélusine*². Mais cette recherche n'était qu'un sondage³ et, en hommage à Marie-Françoise Mortureux dont je connais l'intérêt pour les écritures non

¹ Le discours indirect libre est aussi un indice de fictionnalité, mais on n'en rencontre chez Joinville qu'un seul exemple - et encore, assez douteux (§ 552).

² Un troisième texte, *Les Chroniques* de Froissart, récit factuel aussi, mais plus élaborées, appartenant au grand genre de l'histoire, avec ses reconstructions *a posteriori*, avait des résultats proches de ceux de Joinville (10% DI, et 11,5% DD). En revanche, Froissart, contrairement à Joinville, utilise le DIL.

³ Ces dénombrements avaient été faits sur les cinquante premières pages de chaque texte, compte non tenu des prologues et pour Joinville, de la première partie sur les paroles du roi.

fictionnelles, je me suis proposé d'approfondir ici le mode de reproduction des discours, chez Joinville, dans leur rapport avec la prétention à la véridicité du récit factuel.

Écrit, pour répondre à une commande de la reine Jeanne de France, en 1305-1306, soit plus de cinquante ans après la septième croisade, *La vie de saint Louis*, de l'aveu de son auteur (§ 68), se décompose en deux parties : les saintes paroles du roi, puis ses hauts faits. On peut encore scinder le récit de ses actes en deux : jusqu'à la fin de la croisade, le vécu personnel de Joinville, puis de la fin de la croisade à l'adieu final (le rêve de Joinville), une fin de règne, des institutions et des paroles édifiantes, que Joinville rapporte souvent par oui-dire. Dans cette partie, deux fragments de pure compilation, les institutions du roi et ses « enseignements » à son fils, ont d'ailleurs été exclus de nos dénombrements. Nous n'avons pas, cette fois-ci, décompté les énoncés en DD et en DI par rapport à la place qu'ils occupent dans l'ensemble du récit (il est évident qu'un DI tient moins de place qu'un DD), mais l'un par rapport à l'autre. En distinguant les trois parties, nous aboutissons ainsi au dénombrement suivant :

	DD	DI
paroles du roi : (§ 1 - 67)	55	49
actes du roi : première croisade (§68 - 662)	259	436
actes du roi : après la croisade (§ 663 - 768)	31	26
total	345	511

Ce tableau met en évidence la nette dominance du DI dans le récit de la première croisade, partie dont certains auteurs⁴ ont pensé qu'elle avait rédigée, sous forme de Mémoires, bien avant les deux autres, ajoutées lors de la commande. Il met en évidence une nette différence entre les parties I et II, où les énoncés au DD sont légèrement plus nombreux (environ 52 et 54% du total) que ceux au DI, et la partie centrale où les énoncés au DD ne représentent plus que 37% environ du total de ces deux types d'énoncés. En effet, dans les parties I et III, il s'agit le plus souvent de citer les doctes enseignements de Louis IX, à des fins d'apologie, tandis que la partie II représente la relation d'événements vécus.

Ces chiffres ne sont encore qu'indicatifs et ne peuvent que l'être, car le dénombrement des énoncés oblige à faire des choix (est-on en présence d'un ou de deux énoncés ? ces énoncés sont-ils bien du DD ? sont-ils bien du DI ?) D'autre part,

⁴ Selon G. Paris (1894) 508-542, Joinville aurait écrit ses souvenirs de croisade vers 1272-1273 (§ 110-666). Après la commande de la reine Jeanne de France, il aurait rajouté la partie sur la sainte vie et les saintes paroles du roi, sur le début de son règne et sur les événements postérieurs à la croisade, en empruntant mot pour mot des passages des *Grandes Chroniques de France*. La croisade ne dure que six ans, le règne de saint Louis, quarante-deux, remarque G. Paris. Pour J. Monfrin (1995), édition que nous utilisons ici, « L'ensemble, sous la forme que nous connaissons, constitue un tout, écrit d'un seul jet. » (p. LXXVI) Tout aurait été écrit après la commande de Jeanne de Navarre, puis en 1305 et 1306, mais, dit Monfrin, la comparaison avec d'autres récits montre que « la mémoire de Joinville est parfaite ». J. Monfrin pense aussi que Joinville aurait raconté plusieurs fois ses souvenirs de la croisade, ce qui en expliquerait la fraîcheur.

on peut aussi montrer que certains emplois sont contraints, ce qui ne change rien au dénombrement, mais invite à nuancer son interprétation.

La plus importante difficulté rencontrée dans le dénombrement des énoncés existe aussi en français moderne. Est-ce que la répétition d'un verbe de parole entraîne automatiquement l'existence de deux énoncés ? La présence de deux verbes est contrainte, par exemple, lorsque, dans un même énoncé se succèdent modalisation assertive et interrogative/jussive ou exclamative (*J'ai mal à la tête, donne-moi un cachet* ne correspond pas à **Elle dit qu'elle a mal à la tête et qu'il lui donne un cachet* mais *Elle dit que... et demande que...*) Il en va de même dans l'ancienne langue, aussi peut-on considérer comme un seul énoncé *Le roy respondi que... ; et leur loa que...* (§ 592) ou *Ma dame Marie des Vertus (...) vint me dire que (...), et me pria que (...)* (§ 605). Ceci vaut même pour deux actes de langage différents, mais tous deux en modalisation assertive comme dans l'exemple suivant, où le second verbe introduit une demande :

Le roy me dit que ce moustier estoit fait en l'onneur du miracle (...), et il me dit que se je vouloie, que il orroit leans la messe (...) (§ 588)

D'autre part, si l'on s'en tient à la définition de l'énoncé comme une séquence ayant le même locuteur et le même allocutaire (Banfield 1973), on peut hésiter pour des cas comme :

Et **dient** moult de **gent** que il n'avoient onques veu tant de seurcoz ne d'autres garnemenz de drap d'or et de soye a une feste comme il ot la, et **dient** que il y ot bien .III^m. Chevaliers. (§ 99)

où les deux sujets sont indéfinis, mais l'un quantifié et l'autre non.

Cette répétition de syntagmes introducteurs dans des cas où il s'agit apparemment d'un seul énoncé apparaît aussi en DD, comme par exemple § 635 : « *Seneschal, fit le roy (...)* », long discours qui contient deux énoncés enchâssés en DD⁵, suivis par « *Or devons, fit le roy (...)* », qui ne marque pas un nouveau DD, mais le retour au locuteur primaire (le roi).

De plus, le discours indirect est difficile à utiliser dans le cas de très longs énoncés. Joinville est, certes, capable de construire des énoncés complexes en subordonnées :

et le mestre de l'Ospital me respondi que il m'en feroit droit à l'usage de la Terre sainte, qui estoit telle que il feroit les freres qui l'outrage avoient fait manger sur leurs mantiaux tant que cil les en leveroient a qui l'outrage avoit esté faite⁶. (§ 507)

(voir aussi § 401, 536, 670, 735)

⁵ Bien entendu, un discours direct contenant deux discours enchâssés compte pour trois énoncés dans nos dénombrements. On rencontre des enchâssements de discours rapportés, tant au DD (voir § 38, 39, 374-5, 383) qu'au DI (voir § 102, 214, 330, 331, 354, 380, 381) « *et disoit le roy que le conte de la Marche l'avoit envoié querre car il disoit que il trouveroit grant aide en France* » (§ 102).

⁶ « et le maître de l'Hôpital me répondit qu'il m'en ferait droit suivant l'usage de la terre sainte, qui était tel : il ferait manger sur leurs manteaux les frères qui avaient fait l'affront, jusqu'à ce que les en relèvent ceux à qui l'affront avait fait. » (trad. J. Monfrin)

mais il se trouve souvent confronté, du fait qu'il note très soigneusement tout ce dont il n'a pas été témoin visuel, à la nécessité de rapporter de très longs récits, or c'est là qu'il se trouve en difficulté. Il a alors deux solutions, après réitération de quelques syntagmes introducteurs ou non, il passe du DI soit au DD, soit au récit en laissant au seul récepteur le soin de comprendre que ce récit, ce n'est pas lui qui l'asserte.

La première solution, dont voici un exemple :

Et le prevost li conta que les mors estoient .III. de ses serjans du Chastelet, et li conta que il aloient par les rues forainnes pour desrober la gent, et dist au roy que « **il trouverent se clerc que vous veez ci et li tollirent toute sa robe. Le clerc s'en ala en pure sa chemise en son hostel et prist s'arbalestre et fist apoter a un enfant son fauchon. Quant il les vit, il les escria et leur dit que il y mouroient. Le clerc tendi s'arbaleste et trait et en feri l'un parmi le cuer ; et les .II. toucherent a fuie, et le clerc prist le fauchon que l'enfant tenoit et les ensui a la lune, qui estoit belle et clere. L'un en cuida passer parmi une soif en un courtil, et le clerc fiert du fauchon, fist le prevost, et li trancha toute la jambe en tele maniere que elle ne tient que a l'estivall, si comme vous veez. Le clerc rensui l'autre, le quel cuida descendre en une estrange meson la ou gent veilloient encore ; et le clerc le feri du fauchon parmi la teste si que il le fendi jusques es dens, si comme vous poez veoir, fist le prevost au roy. Sire, fist il, le clerc moustra son fait au voisins de la rue et puis si s'en vint mettre en vostre prison, sire, et je le vous ameinne, si en ferez vostre volenté, et veez le ci. » (§115-118)⁷**

est un procédé très fréquent chez Joinville qui l'utilise pour des énoncés même moins longs que celui-ci (voir § 65, 236, 261/62, 337, 375, 396, 400, 579, 606, 657/8, 671, 683, 688, 732, ainsi que § 55, 659, 673, 689 où le passage d'un type de discours à l'autre est marqué par un verbe de parole, § 33, enfin où la seconde phrase, non embrayée et de ce fait non marquée de guillemets par l'éditeur est, peut-être malgré tout du DD).

⁷ Et le prévôt lui conta que les morts étaient trois de ses sergents du Châtelet; et il lui conta qu'ils allaient par les rues écartées pour détrousser les gens, et il dit au roi qu'« ils ont rencontré ce clerc que vous voyez, et lui ont pris toutes ses affaires. Le clerc s'en alla en simple chemise à sa maison et prit son arbalète et donna son fauchon à porter à un enfant. Quand il les vit, il leur cria après et leur dit qu'ils y mourraient. Le clerc tendit son arbalète et tira, et en frappa un au cœur ; et les deux autres se mirent à fuir, et le clerc prit le fauchon que tenait l'enfant, et les poursuivit à la lumière de la lune, qui était belle et claire. L'un d'eux essaya d'entrer dans un jardin en passant à travers une haie; et le clerc le frappa avec le fauchon, dit le prévôt, et lui sectionna entièrement la jambe, de telle sorte qu'elle ne tient que par la botte, comme vous le voyez. Le clerc se remit à la poursuite de l'autre, qui tenta de pénétrer dans une maison qu'il ne connaissait pas, où des gens veillaient encore; et le clerc le frappa avec le fauchon à la tête si bien qu'il la lui fendit jusqu'aux dents, comme vous pouvez le voir », dit le prévôt au roi. « Sire, dit-il, le clerc montra ce qu'il avait fait aux voisins de la rue, puis vint se constituer prisonnier; sire, et je vous l'amène, vous en ferez ce que vous voudrez; et le voici. » (trad. Monfrin)

Le second procédé, c'est-à-dire le passage au récit, a moins été remarqué, mais on le trouve § 43/44, 308 (avec quelques répétitions de verbes de parole au début), 390/91, 473/477, 481, 493, 497, 555/6 ou encore celui ci :

Il me conta que il ot une grande desputaison de clers et de juis ou moustier de Clygni. **La ot un vieil chevalier a qui l'abbé avait donné le pain léeens pour Dieu et requis a l'abbé que il li laissa dire la première parole et en li otroia apeinne. Et lors il se leva et s'apuia sur sa croce et dit que l'en fit venir le plus grant clerc et le plus grant mestre des juis et si firent ils. Et li fist une demande qui fut telle : « Mestre, fist li chevalier, je vous demande se vous creez que la Vierge Marie qui Dieu porta en ses flancs et en ses bras, enfantast vierge, det que elle soit mere de Dieu ? » Et le juif respondi que de tout ce ne creoit il riens (...) (§ 51)**

Ces récits sont difficiles à construire en DI, d'autant qu'ils contiennent souvent des énoncés secondaires enchâssés, mais ils sont très évidemment des discours rapportés.

Ces difficultés de construction faussent donc aussi notre décompte et notre démonstration, puisqu'il y a au moins dix-huit discours directs dus aux difficultés de maniement du DI et sept récits qui auraient pu être construits indirectement. Dans les deux cas, il y a aussi des tentatives maladroites d'introduction, au début, de quelques phrases construites indirectement. Doit-on aussi compter là qu'il n'y a qu'un seul énoncé ?

Compte tenu de ces remarques, le discours, chez Joinville, est majoritairement rapporté indirectement. On pourrait même d'ailleurs, tenir tout le texte pour un long discours indirect : rappelons tout d'abord, après R. Tomassonne (2002), que la *Vie de saint Louis* n'est presque entièrement qu'un long discours indirect, puisque le locuteur primaire, Joinville, y est extrêmement présent en tant que tel et fait dépendre tout son récit d'instanciations telles que : *je vous avoie oublié a dire que...* (§ 160) ; *Or disons donc que...* (§165) ; *Or... disons ainsi que...* (§191).

Le discours direct est cependant aussi assez bien représenté (environ 40% du total des deux types), mais sa présence peut fort souvent se justifier.

Certains de ces DD, assez brefs, ont pu être mémorisés et peuvent avoir été rapportés textuellement. Ils sont, disons, d'une vraisemblable véridicité.

Parmi ces énoncés apparemment textuels, on dénombre ainsi, au DD, dix citations (écrits, proverbes, lettre), sans compter les deux textes de compilation (« Institutions » et « Enseignements » du roi) exclus de notre corpus :

Le commencement de celi dymanche de la messe si est *Ad te levavi animam meam* (...) et [dit] ainsi « Biau sire Diex, je leverai m'amme à toy, je me fie en toy » (§ 70)

Et de ce est escrit « Se creins Dieu, si te creindront toutes les riens (*créatures*) qui te verront » (§ 11)

... l'autre commandement de Mahomet qui estoit tel : « En l'asseurement de la foy occi l'ennemi de la loy ». (§ 373)

Sentences, proverbes, fragments de textes religieux, ces éléments appartiennent à la culture de Joinville, dans sa religion comme dans celle de l'adversaire. En revanche, si les Enseignements de saint Louis et ses Institutions, les deux très longs textes exclus de notre corpus, on été tout bonnement recopiés, la seule lettre du texte, lettre du roi des Tartares à Louis IX (§ 491-492), semble bien être une lettre reconstituée.

D'autres énoncés entendus ont aussi pu être mémorisés, encore que certains d'entre eux ne soient pas d'une importance primordiale pour la construction du sens : on compte ainsi vingt-neuf énoncés interjectifs (interjections, *oui*, *non*⁸, impératifs, phrases nominales exclamatives, répétés ou non) comme par exemple : « *Chasteillon* » (§ 174), « *Or sus ! Or sus !* » (§ 218), « *Oïl, moult volentiers* » (§ 238), « *Aus armes ! Aus armes !* » (§ 255), « *Cousin le roy !* » (§ 322), « *Aidiés ! aidiés !* » (§ 397), « *Oïl, un filz* » (§ 447), « *Vraiment non fist* » (§ 590), « *Helas !* » (§ 619) « *Aï mi ! Aï mi !* » (§ 619), « *Le feu ! Le feu !* » (§ 645), « *Vraiment oïl* » (§ 656), 686 « *Vraiment il fu ainsi* » (§ 686), « *Vraiment il yert ainsi* » (§ 686) sans doute exacts au mot près.

Il en va de même de trente énoncés très brefs, d'une proposition :

Tu mens ! (§ 647)

ou de deux :

Sire, Dieu vous le rende, car a cest honneur m'avez vous mis. (§ 596)

On rencontre aussi quatre-vingt-quatorze discours modalisés (interrogatifs, exclamatifs ou impératifs), très brefs eux aussi :

Connestable, alés devant et je vous suivrai (§ 235)

Lieve sus et chace hors ces povres ! (§ 449)

Que dyable y ait part ! (§ 687)

Te weulz tu renoier ? (§ 256)

Ceux-ci relèvent à la fois des énoncés mémorisables et, comme les dix-huit DD dus à une difficulté à continuer au DI que nous avons décrits précédemment, ils relèvent aussi d'une certaine difficulté d'emploi du DI, voire d'une impossibilité, lorsque, comme dans les exemples suivants

Voi ! pour le chief Dieu, avez veu ces ribaus ! (§ 237)

Taisiez vous, veez ci le roy Richart (76)

Or a eulz de par Dieu, car ce ne porroie je plus souffrir (§ 186)

Georges, vient ça ! (§485)

les énoncés contiennent des présentatifs, des exclamatifs ou des embrayeurs.

Il en va de même des quelques formules performatives (huit) un peu longues :

⁸ Qui peuvent aussi être en DI : « Et je li di que oïl » (§ 433)

Je vous rends les convenances que j'ay mal faictes, ce poise moi. (§ 513)

qu'il était sans doute préférable de rapporter en DD, mais aussi pour lesquelles le choix d'un verbe introducteur en DI n'aurait pas rendu la force de l'énoncé.

Tous ces énoncés, on l'aura remarqué, participent aussi de la vivacité du récit. - comme douze autres énoncés, trop longs déjà pour que l'on n'ait pas quelques raisons de douter de leur littéralité, mais qui participent du style expressif :

Seneschal ! lessons huer ceste chiennaille, que, par la coife Dieu ! ainsi comme il jurait, encore en parlerons nous, entre vous et moy de ceste journée es chambres des dames. (§ 242)⁹

Orde longaingne, que voules vous dire ? Raseez vous tous quoy ! (§ 428)¹⁰

Ce goût pour la vivacité, qui fait d'ailleurs le charme de cet ouvrage, apparaît dans le fait que le DD est réservé, pour les dialogues, aux anecdotes, le plus souvent amusantes :

Quant le bourgeois fu venu, il me dit : « Sire, que faites vous ? – Que faiz je donc ? fis-je. – En non Dieu, fist-il, vous mangé char au vendredi ! » Quant j'oï ce, je bouté m'escuele ariere. (§ 327)

Quant la royne le vit entrer en la chambre où elle estoit, si s'agenoilla contre lui et le chevalier se ragenoilla contre li aussi (*s'agenouilla à son tour devant elle*). Et la royne li dit : « Levez vous sus, sire chevalier, vous ne devez pas vous agenouiller, qui portés les reliques ». Mes le chevalier dit : « Dame, ce ne sont pas reliques, ains sont camelins (*pièces d'une étoffe dite « camelin »*) que mon seigneur vous envoie ». Quant la royne oï ce et ses demoiselles, si commencierent a rire ; et la royne dit a mon chevalier : « Dites a vostre seigneur que mal jour lui soit donné (*que maudit soit pour lui ce jour*), quant il m'a fait agenouiller contre ses camelins » (§ 601)

Quant les chevaus furent ens, nostre mestre notonniers escria à ses notonniers qui estoient au bec de la nef et leur dist : « Est aré[e] vostre besoigne ? » [Et il respondirent « Oil,] sire ; vieingnent avant les clers et les proveres. » Maintenant que il furent venu, il leur escria « Chantez, de par Dieu ! » Et il s'escrierent touz a une voiz : « Veni creator Spiritus » Et il escria à ses notonniers : « Faites voille, de par Dieu ! » Et il si firent. (§126)

mais, en cas de longs dialogues, le DD est rarement maintenu plus de quatre répliques, comme on le voit dans l'échange suivant :

Et furent les paroles teles : « Sire, le soudanc nous envoie a vous pour savoir se vous vourriés estre delivrés ». Le conte respondi : « Oil ». – Et que vous dourriés au soudanc pour vostre delivrance ? – Ce que nous pourrions faire et souffrir par

⁹ « Sénéchal, laissons crier cette canaille ; car, par la coiffe Dieu - c'est comme cela qu'il jurait – nous en parlerons encore, vous et moi, de cette journée, dans la chambre des dames. » (trad. Monfrin)

¹⁰ « Sale ordure, que voulez-vous dire ? Rasseyez vous et taisez vous ! » (trad. Monfrin)

reson », fist le conte. « Et dourriés vous, firent il, aucuns des chastiaus aus barons d'outre mer ? » Le conte respondi que... Il demanderent se... Et le conte respondi que... Et il nous respondirent que... (§335-336)

En fait, la plupart des dialogues, et en particulier les nombreuses négociations, sont menés en de longues séquences au DI¹¹ :

Et les barons li manderent et prierent que il son cors se vousist traire arieres, et il se iroient combatre au conte de Champaingne et au duc de Lorreinne (...) Et le roy leur manda que a sa gent ne se combattroient il ja que son cors ne feust avec. Et il renvoyerent a li et li manderent que il feroient volentiers entendre la royne de Cypre a paiz, se il li plaisoit. Et le roy leur manda que a nulle paiz il n'entendrait ne souferoit que le conte de Champaingne y entendit, tant que il eussent vuidié la contée de Champaingne. (§ 85)

Ceci vaut aussi pour des échanges animés, comme celui-ci, concernant le paiement des rançons dues aux Sarrasins (nous n'en citons que la dernière partie) :

Lors dit mon seigneur Phelippe de Anemoes au roy que on avoit forconté aux Sarrazins (*faussé le compte au détriment des Sarrazins*) d'une balance de .X. mille livres. Et le roy se courrouça fort et dit que il vouloit que en leur rendist les .X. mille livres pour ce que il leur avoit couvent a paier (*il s'était engagé à payer*) les .CC. mille livres avant qu'il se partisist du flum. Et lors, je passé mon seigneur Phelippe sus le pié (*pressai le pied de Mgr Ph.*) et dis au roy qu'il ne le creust pas, car il ne disoit pas voir (*vrai*), car les Sarrazins estoient les plus forconteurs (*fausseurs de comptes*) qui feussent ou monde ; et mon seigneur Phelippe dit que je disois voir, car il ne le disoit que par moquerie. Et le roy dit que male encontre eut telle moquerie. (§ 386/387)

ou celui où Joinville prisonnier est interrogé par le grand amiral des sarrasins :

Le grant amiral des galies (*galères*) (...) me demanda se j'estoie cousin le roy ; et je li di que nanin (*non*) et li conta comment et pour qouy le marinier avoit dit que je estoie cousin le roy. Et il dit que j'avoie fait que sage (*j'avais agi en sage*) car autrement eussions nous esté touz mors. Et il me demanda se je tenoie riens de lignage à l'empereur Ferri d'Alemaingne, qui lors vivoit, et je li respondi que je entendoie (*savais*) que ma mere estoit sa cousine germaine ; et il me dit que tant m'en amoit il mieux (*qu'il m'en aimait d'autant mieux*) (326)

Ainsi, sur les trois cent quarante-cinq DD dénombrés, cent quatre-vingt-trois, nettement plus de la moitié, sont des énoncés qui peuvent avoir été mémorisés et rapportés textuellement.

Il n'en reste pas moins que les autres relèvent d'une écriture plus fictionnelle, et, bien que la mémorisation de la parole ait sans doute été plus développée dans cette époque de culture le plus souvent orale, on peut faire l'hypothèse que ce sont des discours reconstitués.

¹¹ Voir aussi, par exemple § 297, 326, 336, 366, 562

Comment se répartissent-ils ?

Seize d'entre eux se trouvent insérés dans un dialogue assez vif en DD, contenant un ou plusieurs énoncés repérés ci-dessus (énoncés modalisés, interjections etc.). Ces énoncés, quoique plus complexes que les précédents, restent assez brefs. Nous citerons pour exemple celui-ci :

Or soiés tout aise, dit il, car je vous sai moult bon gré de ce que vous m'avés loé ;
mes ne le dites a nullui. (§ 433)

Rappelons ensuite les dix-huit énoncés contraints dont nous avons parlé en début d'article – le DD apparaît naturellement dans la suite d'un énoncé en DI, par difficulté à manier la rection sur de longues séquences.

On peut voir à la lecture des exemples suivants que le statut du locuteur cité est bien moins pertinent que la nature du discours. Dix-neuf énoncés assez longs sont à classer dans les paroles édifiantes du roy (pourquoi est-il préférable d'être lépreux qu'en état de péché mortel, ou pourquoi il refuse de partir en abandonnant en Terre Sainte de pauvres chevaliers, etc.). Il faut y ajouter sept discours non moins édifiants d'autres personnages, dont Joinville, lequel se cite par ailleurs volontiers lui-même et se complaît assez dans le rappel de remarques pleines de sagesse et de pondération comme son discours officiel, de Joinville, à ses hommes avant de partir en croisade :

Seigneurs, je m'en voiz outre mer et je ne scé se je revendré. Or venez avant ; se je vous ai de riens mesfait, je le vous desferai l'un par l'autre, si comme je ai acoustumé, a touz ceulz qui vourront riens demander ne a moy ne a ma gent. (§ 111)

D'autres recommandations, conseils, exhortations sont aussi en DD, comme si leur importance méritait d'être soulignée :

– « Sire, fist le preudomme, vous me faites grant honeur, la vostre merci. Mez ceste honeur et ceste offre que vous me faites ne prenre je pas, se Dieu plet, car je desferoie les bones coustumes de la sainte Terre, qui sont teles car quant l'en prent les cités des ennemis, des biens que l'en treuve dedans le roy en doit avoir le tiers et les pelerins en doivent avoir les .II. Pars ; et ceste coustume tint hien le roy Jehan quant il prist Damiete. Et ainsi comme les anciens dient, les roys de Jerusalem qui furent devant le roy Jehan tindrent bien ceste coustume. Et se il vous plet que vous me weillez bailler les .II. pars de fourmens et des orges, des ris et des autres vivres, je me entremetrai volentiers pour departir aus pelerins ». Le roy n'ot pas conseil du faire, et ainsi demoura la besoigne, dont mainte gent se tindrent mal a païé de ce que le roy desfit les bones coustumes anciennes. (§ 167 -169)

Ce sont là discours assez peu mimétiques, reconstitués ; dans ces cas là, Joinville dit volontiers *dit ... en tel maniere* ou *sa parole fu tele*, comme le sont aussi la suggestion par un sage Sarrasin, de tuer le sultan (§ 348), l'annonce par le roi de son intention de rentrer en France (§ 419) ou de rester en Terre Sainte (§ 436-437), les délibérations des Sarrasins pour savoir s'il faut ou non tuer les prisonniers (§ 371-

373)¹². Les délibérations des hauts barons et du roi pour décider du retour en France sont très majoritairement en DD. Ces discours directs délibératifs sont fréquents chez les historiens anciens, pour qui il est difficile de construire indirectement un discours argumentatif. Joinville n'en fait qu'un usage modéré.

Ainsi donc, sur un fond de discours rapporté indirectement, le discours direct (qui est encore, parfois, employé pour pallier certaines difficultés de construction) a, chez Joinville, deux fonctions assez différentes : l'une, majoritaire, qui consiste à donner de la vivacité au récit en y insérant de petites scènes bien enlevées – et dans ce cas, le discours rapporté représente assez textuellement les énoncés réellement entendus, l'autre, moins fréquente, est une mise en relief évidente qui sert à souligner l'historicité des propos. Les emplois « de vivacité » sont à rapprocher du style journalistique et participent du reportage, les emplois « de mise en relief » sont plutôt, eux, des procédés d'historiens ou d'hagiographes¹³.

¹² Voir aussi § 479, 523, 580.

¹³ Cet article a été écrit dans le cadre du projet HUM 2004 - 0032/FILO du Ministerio de Educacion y Ciencia. Espagne.

BIBLIOGRAPHIE

- BANFIELD, A. (1973), « Narrative Style and the Grammar of Indirect Speech », *Foundations of Languages* N° 10, pp. 1-39.
- CERQUIGLINI, B. (1978), *La parole médiévale*, Paris, Minuit.
- GENETTE, G. (1991), *Fiction et diction*, Paris, Seuil.
- LE GOFF, J. (1996), *Saint Louis*, Paris, Gallimard.
- LE GOFF (2001), « Mon ami le saint roi : Joinville et saint Louis », *Annales E.S.S.* (56-2), pp. 469-477.
- LUCKEN, C. (2001), « L'évangile du roi : Joinville, témoin et auteur de la *Vie de Saint Louis* », *Annales E.S.S.* (56-2), pp. 445-467.
- MARNETTE, S. (1998), *Narrateur et point de vue dans la littérature française médiévale : Une approche linguistique*, Bern, Peter Lang.
- MARNETTE, S. (2002), « Sources du récit et discours rapporté : l'art de la représentation dans les chroniques et romans des XIV^e et XV^e siècles », *Le Moyen Français*, pp. 51-53 et 435-459.
- MARNETTE, S. (2005), *Speech and Thought Presentation in French*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphie.
- MONFRIN, J. (1978), « Joinville et la prise de Damiette (1249) », *Académie des inscriptions et belles lettres*, pp. 268-285.
- MONFRIN, J. (1995), *la vie de saint Louis* de Joinville, édition traduction et préface, Paris, Garnier (édition utilisée)
- PERRET, M. (1996), « Writing History/Writing Fiction » dans *Melusine of Lusignan : Founding Fiction in Late Medieval French*, D. Maddow & S. Sturm-Maddox éditeurs, Georgia U.P, Athens, Georgia, 1996, pp. 201-225
- PERRET, M. (1981), « A la fin de sa vie ne fuz-je mie », *Revue des Sciences Humaines* (Lille III), N° 183, 1981-3, pp. 17-37.
- PARIS, G. (1894), « La composition du Livre de Joinville sur saint Louis », *Romania*, T.23, pp. 508-524.
- ROSIER, L. (1999), *Le discours rapporté, histoire, théorie, pratique*, Paris-Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- TOMASSONNE, R. (2002), « Histoire et parole dans *La vie de saint Louis* de Joinville », « Comme la lettre dit la vie », *Mélanges offerts à Michèle Perret*, D. Lagorgette et M. Lignereux eds., *Linx*, numéro spécial, 2002, (393-403)
- TUOMARILA, U. (1999), *La citation, mode d'emploi. Sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Saarijärvi, Finlande : Academia Scientificarum.
- UITTI, K. (1985), « Nouvelle et structure hagiographique : le récit historiographique nouveau de Jehan de Joinville », *Mittelalterbilder aus Neuer Perspektive*, E. Ruhe et R. Behrens eds, München, Wilhelm Fink Verlag, pp.270-383.
- ZINK, M. (1985), « Joinville ne pleure pas, mais il rêve » *Poétique* N° 33, pp. 28-45.